

Ruth Adler et la fantaisie des formes

Nous avons rencontré Ruth Adler grâce à Liliane Klapisch et remercions cette dernière de nous avoir permis de pénétrer dans l'univers de ce sculpteur avec laquelle nous partageons une grande admiration pour l'œuvre d'Henry Moore, le sculpteur anglais originaire du Yorkshire, dont Ruth nous dit d'ailleurs qu'elle avait visité l'atelier. Comme l'indique Nicole Gdalia dans la présentation de l'artiste incluse dans le catalogue édité à l'occasion de l'exposition des œuvres de Ruth Adler à la librairie-galerie Caractères, celle-ci admire également l'œuvre d'Anthony Caro.

Nous avons rendu deux visites à Ruth Adler dans son appartement parisien (son atelier se trouve à La Villegieu, à Elancourt Saint-Quentin-en-Yvelines) pour prendre une série de clichés destinés à notre revue. Nous remercions Ruth et son mari de leur accueil. Nous reproduisons ci-dessous la présentation de Nicole Gdalia. Adriana Sotropa, historienne d'art, ayant également contribué à ce catalogue (Editions Caractères, 2009), nous citons quelques lignes de son article.



Ruth Adler. Photographie de Guy Braun.

Ruth Adler

par Nicole Gdalia

Les formes et leur matériau ont une histoire dans le parcours de l'artiste Ruth Adler. La jeune Ruth Fankfurter, née en Allemagne en 1935, partie en 1938 en Israël, juste avant la terrible offensive nazie, grandie dans la terre des pionniers, choisit de devenir sculpteur. Elle part alors en Angleterre étudier l'art des volumes et des formes. Sa main s'initie aux secrets de la terre et à son modelage, au plâtre, à la pierre, au bois sculptés chers à ses maîtres Sir Anthony Caro, Eduardo Paolozzi et Joe de Alberdi. En 1956, elle reçoit le Premier Prix de Sculpture de la ville de Hampstead, Londres. Venue à Paris, elle poursuit sa formation, rencontre Pierre Adler auquel elle attache sa vie de femme et à côté de qui elle poursuit sa carrière de sculpteur. Le portrait, qui dès le début l'interpelle, va bientôt prendre la marque de son talent. Des portraits modelés de façon saisissante vont se succéder, témoignant de son regard extérieur et intérieur au sujet. Le buste à l'expression forte et pleine d'humanité du professeur Jean Bernard est acquis par l'Académie Française. L'amitié avec le sculpteur Martine Boileau vient soutenir la forme humaine, s'inscrivant alors dans la lignée de Germaine Richier, considérée alors depuis longtemps comme un maître.

Les maternités seront le thème dominant de cette période.

Et puis vient le métal. Le métal avec ses torsions, ses soudures, devient l'arcane de l'artiste. L'assemblage de tiges, leur courbure donne naissance à des oiseaux. De petites pièces compactées font surgir un petit et puissant taureau... Formes pleines ou étirées par le mouvement, réunion ici ou là de la pierre et du métal, un univers animalier prend forme et vie sous la main habile de l'ouvrière. Certaines œuvres sont fondues en bronze. L'artiste devient alors l'assistante du fondeur, retouchant la cire, surveillant la ciselure. Elle choisit sa patine, vers le naturel vieilli, sa préférence.

Chemin faisant, Ruth Adler édifie un univers des formes à la hauteur de sa sensibilité et de sa vision du monde. Le prix Jonchère de la fondation Taylor vient de lui être attribué [2009], nouvel étayage dans sa carrière d'artiste poursuivant son élargissement et son ascension.

par Adriana Sotropa

Au-delà de la diversité des genres traités – portraits, maternités, compositions avec des personnages ou animaux – l'œuvre de Ruth Adler est la création d'une véritable magicienne de la matière. La maîtrise des différents matériaux travaillés impressionne : le plâtre, la terre cuite, le bois, le bronze, le fer, le béton, ainsi que la pierre brute se plient à la volonté du sculpteur dans le processus de la taille, de la fonte, de l'assemblage ou de la soudure. Le résultat est étonnant : une pierre devient un taureau, une maternité ou encore le corps fragile d'un oiseau. [...] L'artiste confirme être à la recherche du moment « où le buste respire », où l'être est saisi comme sur le vif.

[...] L'intérêt constant de l'artiste pour la nature et l'humanité qui se dégage de ses œuvres font écho, en quelque sorte, aux préoccupations de Henry Moore. Ce que ce dernier dit des « objets trouvés », de leur importance pour sa sculpture, s'applique aussi à notre artiste. Parlant des fragments d'ossements et des pierres glanées dans la nature, Moore explique comment ceux-ci stimulaient sa création, lui donnaient des idées. « Mais bien sûr, les idées doivent être en vous au départ, elles peuvent surgir du hasard, mais deviennent finalement votre propre invention. » Ruth Adler crée tout un univers animé fait de matériaux vierges ou trouvés, proposant au spectateur une vision nouvelle et vibrante.

